

La ballade des âmes.

Me voici prise dans un mouvement d'élévation, enveloppée dans une ouate faisant office de cocon, confortable, légère, protectrice, libérée de toutes mes douleurs, sans aucune peur de l'inconnu qui semble me happer.

Je regardais avec détachement toutes ces personnes s'agitaient dans cette chambre du centre de lutte contre le cancer de Caen. Elles semblaient paniquées alors que je voulais leur dire que c'était bien ainsi. Je ressentais un immense bien être dans cette sensation de dé corporation. Trop de douleurs, trop d'espoirs déçus, mon corps fatigué. Je me suis préparée en parlant beaucoup avec mes enfants et mon mari.

Un filet de lumière apparaît. Une lumière éclatante mais pas aveuglante. Une lumière d'amour. Attirante, qui éclaire un tunnel qui me guide comme une enfant. Je me sens toute petite. Mais je n'ai pas peur. Curieusement il me semble aller vers un nouvel espoir. Je m'interroge : faut-il considérer la mort comme un futur ?

Ce voyage lumineux se prolonge dans une ambiance de quiétude et de confiance, pour déboucher sous une Cassiopée de nuages blancs en mouvement. Tournant sur eux mêmes comme des nacelles. Des petits, des gros, bien jouflus, pour un peu ils souffleraient du vent, donnant le sentiment de la légèreté, un peu comme des boules de coton portées par un courant venteux.

Telle Mary Poppins me voici projetée au milieu d'eux, me sentant aussi légère qu'un souffle d'air. A défaut de parapluie, mon doigt tendu permet de me guider
Un sentiment de gaieté, et de joie m'animent.

Curieusement je papillonne et virevolte, ces nuages suscitant ma curiosité. Je les regarde avec gourmandise.
Je voudrais les dépecer comme de la barbe à papa.
Puis je les traverser ? Sont il occupés ? Ils donnent le sentiment d'être dans un mouvement perpétuel et silencieux.

Le doigt toujours tendu j'essaie de « cliquer » sur un gros qui passe à ma portée. La curiosité me fait traverser l'espace, sans aucune résistance. Je pénètre au sein de cette boule ronde remplie d'air, légèrement bleutée. Je me sens enveloppée d'un brouillard opaque, léger qui transforme mon regard de curiosité à celui plus inquisiteur, plus attentif, plus concentré, à la recherche de ...
Puis se dessine une ombre assez floue, une photographie comme recouverte d'un voile de mousseline. Des images d'hologrammes laissent apparaître une forme, une silhouette presque familière. « Papa » !

Je devine plus que je ne vois son visage. Toutefois je reconnais ce regard bleu acier, rieur et parfois sévère. Comme il est jeune ! Puis une autre silhouette se détache, en version plus âgée. Une vie entre ces deux images. Un adolescent durant la guerre participant à la résistance, puis le dur apprentissage de l'usine avec pour tout bagage le certificat d'études.

La volonté de sortir de cette condition modeste et offrir à ses enfants la possibilité d'une vie meilleure. Il a été un père très sévère. Une gifle resta gravée dans ma mémoire pour avoir perdu un porte monnaie. Je crois qu'il en a été peiné et le regretterait plus tard Cela a créé un différent entre nous, qui est resté comme un non dit. Blessée, toutefois l'âge aidant, j'aurais juste voulu lui dire que je comprenais qu'il ne faisait que dupliquer son éducation. Mais cela n'a pas été possible, nous n'avons jamais trouvé les mots, le temps, les conditions.

Nos relations n'ont pas toujours été simples. Exigeant, je me souviens de sa joie lorsqu'il a appris que j'avais réussi mes examens, qui n'était pas grand-chose, mais beaucoup pour lui qui n'avait pas pu faire d'études. De sa fierté également lorsque ma sœur sélectionnée en équipe de France, ramenait ses coupes à la maison. Ses exploits faisant l'objet d'articles de presse dans le journal local. Ainsi que la plus jeune qui réussit l'exploit à d'acquérir son diplôme de médecin tout en travaillant. Mon frère, arrivé tardivement fut une grande fierté. Pourrais-je échanger avec lui ?

Impossible. J'essaie de le héler, faire des gestes pour attirer son attention mais il s'agite, sourit, parle, mais ne me voit pas, ne m'entend pas. Il se déplace comme en lévitation. Le nuage s'adaptant à sa forme.

Vers qui dirige t il tous ces gestes d'attention ? Bien sur, vers ma mère, qui est partie plus tôt après un AVC entraînant des mois de souffrance. Le flash back sur une image de jeunesse dans un contexte de studio Harcourt lui conférait l'aura d'une actrice des années 50. Puis la succession de photos retracent les années passant, en tant que femme, mère puis grand-mère.

Mère, cela commença par la perte d'un enfant de mort subite. Comment réagit-on si jeune à une telle perte ? Dans un pays dont on ne comprend pas toujours la langue. Une belle famille, dure à la vie qui reprenait après la guerre, sous le coup des privations. Dont les membres n'avaient pas forcément de sympathie pour une italienne, qui ne pouvait pas travailler faute de pouvoir s'exprimer. Les appuis au sein de cette famille furent peu nombreux au départ puis, s'améliorèrent lorsqu'elle devint mère d'une fratrie. Les conditions de vie devinrent meilleures.

Est-ce ce bébé enfant que je vois tourbillonner, sauter en l'air, rire, et suivre ma mère comme une auréole au dessus de la tête.

Puis je les vois former un couple magnifique avec mon père, où la tendresse soude ces deux corps ne faisant plus qu'un, s'élançant, tourner dans une valse provoquant une ivresse perfectible, provoquant joie et rire, comme seuls au monde.

Quelle frustration de ne pas pouvoir communiquer. Je n'arrive pas à attirer leur attention. Je les vois heureux, et sereins.

Je ne peux pas leur dire combien qu'ils furent notre colonne vertébrale. Qu'ils nous manquent. Je regrette de ne pouvoir leur faire découvrir leurs arrière petits enfants. Je fus expulsée de ce nuage comme si je devais poursuivre ma route ayant d'autres découvertes à faire.

Ce nuage continue sa route et me laisse toujours virevoltante dans une atmosphère bleue pale, prise comme dans une ronde sans pouvoir m'échapper.

Un petit nuage bleu layette s'accroche à moi en tournoyant au dessus de ma tête, beaucoup plus joufflu, un forme de shamallows que l'on a envie de goûter sentant déjà le moelleux et le fondant. Pourquoi est il aussi insistant ? Il est si petit !

Devant cette fragilité je pointe mon doigt avec douceur ! Soudain, une explosion d'images m'éclate au visage, représentant des éclats métalliques projetés. La violence des éclats est telle que je devine les bruits produits. Cela contraste avec les éclats de rire d'un chérubin au centre de cette tornade métallique.

A la stupéfaction, succède la peur, l'angoisse, l'expression d'un cri muet de douleur que je ne peux retenir. Je revis cet accident qui a emporté mon bébé, mon enfant Le choc de la voiture à l'arrière. Les détails de l'accident ont été occultés par ma mémoire. Je rembobine le film de ces événements espérant y trouver des éléments qui confirment que cela ne pouvait être autrement.

Cette douleur qui comme un cataclysme m'a anéantie durant de nombreux mois, revient m'envahir. Je revis la culpabilité et la douleur tatouées des entrailles au cerceau, qui m'ont glissée dans un ascenseur émotionnel épouvantable, quand bien même j'ai eu d'autres enfants.

Je n'ai jamais trouvé la paix, même après avoir appris que le chauffard était décédé également.

Aucune action ou parole ne m'apaisaient. Je cherchais vers le ciel les réponses à mes questions, passant de la colère agressive à l'apathie. Tout mon corps criait vengeance, tout en restant prostrée à longueur de journée.

Aucune thérapie médicale n'a pu corriger la confusion de ses sentiments. Mon état psychique restait instable.

Je voulais te rejoindre afin de voyager ensemble sur le plus beau des nuages.

Je me re concentre sur ce petit être, toute en chair, avec une bouille aussi ronde que la lune. Je bois ce visage riant aux larmes que je vois perler aux coins de ses yeux. Souvenir de ses rires allant crescendo, provoqués par des chatouilles sur ce petit corps dodu.

Je n'ai pu assister à l'enterrement de mon enfant. Comment aurais je pu ?

« A toi mon bébé que je n'ai pas su protéger, alors que c'était mon rôle. Comment aurais je pu te guider dans tes premiers pas qui sont toujours source de chutes, bleus, ...parfois de traumatismes? Comment aurais je pu t'accompagner pour ses premiers jours d'école si importants ou l'apprentissage de la vie sociale peut être autant source de joies que de déceptions ? Comment aurais je pu te conseiller sur une orientation décisive dans tes études ? Professionnelle ? Comment aurais je pu te consoler de toutes ces premières fois qui font mal ? Comment aurais je pu apprendre à te défendre contre les agressions que l'on côtoie tout au long de la vie ? Comment aurais je pu te faire découvrir le monde quand je n'ai pas su t'amener en sécurité chez la nounou ? Comment aurais je pu te transmettre les valeurs qui sont les notre ton père et moi? »

Je reste là à contempler ta frimousse, avec son air enjôleur et coquin. Mes bras se tendent essayant de prendre, mon enfant, piquer ses joues et les croquer. Je voudrais évacuer mon trop plein d'amour. Rattraper ces années où chaque jour, son image me hantait. Je voulais recréer ce lien lorsque mon ventre était son nid, et où ses petits pieds battaient au son de la musique. Toutes ces mélodies suscitaient une improvisation chorégraphique enfantine, en se trémoussant, aidé d'une agitation des pieds et des bras.

Depuis 20 ans combien de fois ai-je imaginé les traits de mon enfant à différents âges de la vie ? A lui imaginer une vie tout court. Avec ses choix professionnels, sentimentaux et ses engagements.

Je tendais les bras et rencontrais le vide, le néant comme celui qui m'habitait tout d'un coup!
Pas un bruit, pas une odeur. Rien n'avait de consistant.

Je pensais ton âme en errance, mais elle est au plus près des étoiles. Est-ce que cela me rassène ? Clairement, non ! Je revis cette frustration de ne pas t'avoir embrassé, cajolé, consolé, guidé.

Comment un couple peut-il survivre à cette épreuve, où l'un des deux n'a pas su protéger, ce qui faisait le ciment de leur engagement. Tel un volcan, après la tristesse, la colère a pris comme un magma en fusion dans le centre de la terre, monté lentement, sans bruit pour finalement exploser et dévaster cette union.

Une force m'éloigne et les images s'estompent !

Et c'est moi qui me mets à errer, habitée par une tristesse et un chagrin qui me dévastent, mais curieusement je reste dans un mouvement aérien, avec la tristesse en écharpe mais légère.

Je ne veux plus de cette balade qui me permet de revoir des êtres chers, qui provoque en moi frustration et colère. Je ne veux plus de cette balade qui me fait rencontrer des êtres chers à qui je ne peux prodiguer ni amour, ni gestes de tendresse, ni soigner par les mots des moments difficiles, ou évoquer ceux de tendresse et de joie.

Je ne sais pas si je veux tenter à nouveau l'expérience d'un click sur un nuage à portée de main. Pourquoi continuer ce voyage ?

Et pourtant, un gros nuage gris clair vient pratiquement se coller à mon doigt, suivi d'un plus petit. Comme si ils voulaient tourner sur mon doigt, à l'identique d'une assiette sur le bâton d'un jongleur. Je les sens un peu plus agités, tournant plus vite.

Instinctivement, je clique sur le gros nuage.

Je découvre des images où je distingue deux corps malmenés comme dans le tambour d'une machine à laver, au sein d'objets métalliques, noirs et des bris de verre. La scène, sans bruit me paraît violente. Je vois les visages défigurés par ce qui me semblent être des hurlements muets de terreur.

Hypnotisée je reste le doigt en l'air, figée, cherchant dans ma mémoire à quel événement rattacher ces images.

Je réalise que c'est un homme et un enfant qui sont pris dans ce mouvement circulaire dont il semble ne pas pouvoir s'échapper.

Je clique sur le plus petit des deux nuages et je découvre la vidéo d'un jeune garçon de 8/10 ans environ, jouant au football dans ce qui semble une rencontre entre deux équipes scolaires. Il semble vif, agile contournant ses adversaires, pour finalement marquer un but. Ce que l'on comprend lorsqu'il lève les bras en signe de victoire, devant un public sans doute de parents, famille et amis.

Je ne peux qu'imaginer les cris de joie, les encouragements du public, et la fierté des parents. Peut-être se sentait-il un sportif professionnel en devenir. Les murs de sa chambre couverts de photos de ses équipes ou champions favoris, au milieu de ses chanteurs favoris.

Succède à la vidéo de séquence football, celle d'une séquence skate dans un skate-park équipé, rampes etc... Reconnaissable malgré son casque sur la tête le jeune garçon paraît très à l'aise, effectuant des figures assez osées. Peut-être s'inspire-t-il d'ainés pratiquant ce

sport urbain ou tous les risques sont pris. Le matériel urbain étant la base de figures plus spectaculaires les unes que les autres.

La vidéo suivante, met en scène une famille, les parents et deux enfants, une fille et un garçon, devant un pique nique au bord d'un lac de montagne. Tout sourire, ils semblent partager un beau moment.

Soudainement je suis happée en arrière, et me retrouve devant le spectacle circulaire troublant, qui m'effraie.

Je fais le lien et suppose qu'il s'agit du chauffard qui m'a-t-on dit, était avec son fils. Est-ce que ce chaos qui passe en boucle serait ce, ce qu'ont vécu le conducteur et son fils? Ma prospection des nuages m'a révélée chacune des personnes qui sont intervenues dans mon environnement. Je ne vois pas d'autres explications.

Voilà, celui par qui le malheur est arrivé ! Un père, un mari un conducteur distrait qui roulait à vive allure, et qui n'a pas su rattraper un écart sur la route..

Comment exprimer ma colère alors que je ne peux pas attirer son attention. Je ne peux lui crier ma colère d'avoir détruit la vie de mon enfant, et nos vies.

Je ressens une telle violence que je voudrais avoir la force de le battre. Je lui déverse cet immense réservoir de colère et de haine accumulés depuis 20 ans. Mes paroles sont éruptées sans son. J'aiguise mon regard afin de lui envoyer des éclairs et le foudroyer. Je voudrais lui montrer le champ de destruction qu'il a provoqué par son inconsciente inattention.

Animée par cette lourde revanche, je n'en reste pas moins légère. Comment interpréter la liberté avec laquelle je me déplace et le poids de cette colère !

Pour la première fois je vois l'ennemi. Je ne fais plus appel à mon imagination pour essayer de mettre des faits et des visages sur mes maux. Je découvre ce père et son fils.

Un père sans doute très attentionné, mettant en garde ses enfants contre les dangers de la vie, traverser la rue, jouer au football, pratiquer le skate, et qui n'a pas su le protéger. Pas plus qu'il n'a pas su épargner une peine incommensurable à sa femme et à la mère de son enfant.

Ces réflexions m'incite à un élan de solidarité vis-à-vis d'elle, et accentue mon ressentiment envers le conducteur.

Je veux m'éloigner de ces nuages. Je ne veux pas voir d'autres images qui pourraient me faire fléchir vers un pardon, en, tout cas une explication.

Je libère mon doigt et je poursuis ma route dans ce que je considère maintenant comme l'univers. De nouveau virevoltant, mais moins légère.

Toutefois je ne repars, pas aussi sereine.

Dans mon malheur j'avais des certitudes, notamment une, la vengeance. L'envie de détruire comme on m'avait détruite en partie, anéantir comme on l'avait fait.

Réduire à une loque celui qui m'avait rendue dans cet état végétatif pendant de longs mois.

Ce voyage dans l'univers des âmes m'a remplie de sentiments contradictoires ébranlant ma ligne de conduite, opposant la haine et l'amour, la vengeance et le pardon

Si l'on m'avait offert, lorsque j'étais en bonne santé, cette possibilité de revoir des personnes proches ayant rejoints l'univers que je viens de traverser, j'aurais accepté avec joie et enthousiasme.

J'aurais considéré cela comme une chance incroyable.

Mais cette expérience m'a laissée dans un état de confusion, de mal être qui m'a obligée à prendre du recul.

Puis je continuer à dépenser de l'énergie dans la haine de l'autre ? Est-ce que cela fera changer le cours des événements ?

La haine, la colère, la vengeance, sont à l'image d'un train lançait à grande vitesse. Son arrêt dépend de l'inertie déployée, alimentée par le temps, la réflexion, la méditation, qui amène au pardon.

La certitude qu'il me reste c'est de ne pas me détruire, pour mes enfants et mes petits enfants.

Tout à coup j'entends des bruits métalliques, un brouhaha de voix et finalement je devine un soulagement dans la phrase « elle revient à elle ! Nous l'avions perdue » !

FIN

Vais je retrouver tous les ceux que j'ai côtoyés, aimés, détestés...